Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 6

Rubrik: Pages fribourgeoises
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages fribourgeoises

En souvenir de maman !...

Qu'il est doux de pouvoir dire ce nom charmant : maman. Pour moi, qui eus la chance de conserver maman jusqu'au jour de mon 59e anniversaire, il me semble que j'aurais aimé la garder plus longtemps encore. Mais pour une maman qui a eu douze enfants, beaucoup de travail et des soucis sans nombre, et qui a atteint ses 83 ans, c'est déjà un bel âge.

C'était en 1880 qu'elle naissait dans la famille Andrey, dans un petit hameau près de Saint-Sylvestre. C'était la cadette d'une jolie quinzaine que formait ce ménage. Plusieurs de ses frères et sœurs sont décédés en prime jeunesse. Pour ceux que j'ai bien connus, ils n'ont guère dépassé soixante-cinq ans.

En 1903, prenant en sympathie un veuf et un petit bambin de cinq ans, elle s'était mariée pour venir à Sâles, au secours de mon papa. Sur un domaine de vingt poses et dans une situation qui ne brillait guère, maman s'était donnée corps et biens. Elle a travaillé 45 ans aux Gérasses. Je peux dire, en toute sincérité, que jamais elle n'avait eu « un mot » avec son entourage. D'ailleurs, elle ne sortait que pour aller à la messe à Ependes et, quelquefois, en commissions à Fribourg avec papa. Chaque année, après les foins, nous allions en famille faire le pèlerinage aux « Marches », en petit char. A la Toussaint, mes parents se rendaient à Saint-Silvestre.

En 1948, elle dut quitter le domaine qui lui tenait tant à cœur. Ce fut un déchirement. Sa santé en a supporté les conséquences durant les quatorze dernières années de sa vie.

Il y a trois ans, ses crises de cœur se rapprochaient toujours davantage. C'est pour cette raison qu'elle est allée à Murist, auprès de la plus jeune de mes sœurs. Laver la vaisselle, préparer les légumes pour les repas, cela lui passait le temps, mais, en plus, elle aimait tellement tricoter. Depuis l'automne passé, elle avait de la peine à souffler et ma sœur se faisait bien du souci. A la Toussaint, elle pensait venir à Ependes, mais son état de santé ne l'a pas permis.

Le samedi soir 29 décembre, vers 9 h., un voisin venait faire part d'un téléphone de ma sœur ; maman avait reçu les derniers sacrements et nous devions descendre le dimanche matin. Vous pouvez croire que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Sitôt après 8 heures, je prenais le train de la Broye. Le trajet me parut plus long que de coutume. En arrivant près

du lit de maman, mon cœur s'est serré. Vers 3 heures, je m'aperçus que son visage changeait brusquement. A deux reprises je l'ai appelée : maman ! maman ! Elle nous a regardés faiblement, sans pouvoir dire un mot. Nous étions tous à son chevet et, après un quart d'heure d'agonie, elle s'est éteinte comme un cierge. Je n'oublierai jamais ce cruel moment de la séparation.

Selon son désir, elle repose dans le cimetière d'Ependes, où la messe d'enterrement eut lieu le 2 janvier dernier.

Oh ! bonne maman, tu nous a quittés trop tôt. Garde-nous dans le bon chemin, comme tu nous en a donné l'exemple toute ta vie.

Marie Bongard.

Concours et théâtre patoisants

La Société des écrivains patoisants fribourgeois va se réunir, ou s'est réunie, pour nommer le jury du concours de patois, échu le 31 décembre 1962, et les modalités de la distribution des prix.

Trois pièces en patois ont été jouées cet hiver :

La Kouverta rodze, *pièce nouvelle de Francis Brodard, à Vaulruz et à Fribourg.*

Djan-Luvi, *de François Menoud (décédé), l'a été à Sâles (pièce datant d'une quinzaine d'années).*

Yôdo le vajiyô, *de F.-X. Brodard, l'a été à Albeuve, avec le concours des chœurs mixtes et de Joseph, le père, pour la musique.*

Notons que M. F.-X. Brodard a une nouvelle pièce en chantier. Il n'y a donc pas chômage chez nos voisins.

O. P.

La Société des patoisants de la Glâne

L'Amicale des patoisants du district de la Glâne, fondée en 1960, s'est constituée en société, avec statuts, lors de sa dernière rencontre, à La Joux, le dimanche 16 décembre. Elle a pris pour nom *Lè Yèrdzà*, c'est-à-dire *Les Ecureuils*, surnom donné aux habitants de Romont, le chef-lieu du district.

Présidée par M. Léon L'Homme, de Mézières, l'assemblée fut très fréquentée, la région de La Joux ayant bien conservé l'usage du patois pour le parler courant. Elle fut honorée de la présence de M. le curé Geinoz et de M. le syndic Henri Menoud, qui prirent tous deux la parole pour féliciter et encourager les patoisants glânois et souhaiter longue vie à leur société *Lè Yèrdzà*. On y entendit également quelques chœurs, en patois naturellement, interprétés par le chœur mixte de l'endroit, *Lè Dzintilyè* (Les Rhododendrons), placé sous la direction de M. Louis Dumas, du village voisin de La Magne.

Ainsi donc, les Glânois semblent avoir bien pris le départ dans le mouvement de conservation du vieux parler de leurs anciens, qui n'est ni tout à fait du *gruvérin*, ni du *kouètsou* pur, mais une sorte de moitié-moitié, comme pour une bonne fondue...

Vive Lè Yèrdzà d'la Yanna !

Luvi don Vèrné.